

13/11/2012

Hommage à Charles de Ziegler, peintre-aquarelliste genevois



Le jeudi 29 novembre à 18h. aura lieu l'hommage rendu au peintre à la galerie La Cave, 4 rue Henry-Fazy. A cette occasion, seront présentées (et vendues) une centaine de ses œuvres. De même que le livre qui lui est consacré (Charles de Ziegler, peintre aquarelliste genevois, 1890-1962) aux éditions Slatkine par Tamara et Olivier Veyrat.

On reconnaît au premier coup d'oeil un « Ziegler ». A ce qu'il représente, bien sûr. Immanquablement une vue du canton de Genève. Si possible avec fond de Salève, singulier mélange de crayon, de gouache et d'huile, donne à ses oeuvres une tonalité sépia qui fait reconnaître l'artiste entre tous ...

C'est ce qui frappe, chez Ziegler et qui fait de lui un peintre aussi familier que le général Guisan dans les bistrots: cette tonalité sépia, je veux dire son art de nous montrer toute chose qu'il a regardée et aimée comme si celle-ci avait aussitôt accepté de poser pour lui, docilement prête à se laisser transfigurer pour l'éternité.

Bardé de son chevalet et de sa palette comme un photographe de son trépied, Ziegler était porté à saisir non pas l'instantané mais la permanence des lieux qui lui semblaient les plus dignes de résister au temps. De cette première moitié de vingtième siècle, surtout celle d'avant-guerre, il voulait en somme témoigner ; celle où l'on pouvait encore contempler la campagne, un coin de vieille-ville ou le corps d'une femme en toute sérénité.

Oui, on se plaît, dans les œuvres du peintre genevois, à rêver d'une époque qui n'était sans doute pas plus insouciant que la nôtre, mais disons, plus simple. Voilà pourquoi il y a quelque chose de zen dans la peinture de Charles de Ziegler. Elle semble vouloir nous dire « Voilà comment les choses devraient demeurer à jamais ».

Exactement comme Verlaine s'exclamait « Mon Dieu, la vie est là, simple et tranquille ! »

Cette simplicité se lisait dans les yeux des amis, artistes et artisans, qui se rencontraient au café Harry-Marc de la rue de Carouge ou au Café de la Gare du village de la Plaine. Mon père tapissier-décorateur en était. Il y côtoyait aussi Louis Baudit ou Georges Haldas.

Quand je relis Haldas, ou que je jette un oeil à un tableau de Ziegler ou Baudit offert à mon père en échange de quelque ouvrage, je suis frappé par ce qui unit les créateurs genevois de ce temps et désunit les nôtres : la célébration humble de ce qui les entoure. Nulle nostalgie chez les compères. Nul « désir dont on ne sait quoi » comme disait Saint-Exupéry. Nulle recherche esthétique ni narcissique, les tourments sont à garder pour soi. Quelle leçon ! Je tiens devant moi « L'auberge du Vieux Bois » qui abrite l'école d'hôtellerie. Tout est là, tel quel, le portail en fer forgé porté par des colonnes massives, les encorbellements à la genevoise discrètement surplombés par les chambres des employés.

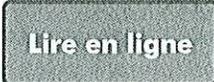
Et derrière le spectateur, c'est tout juste si l'on ne devine pas le siège de la Croix-Rouge, le palais de l'Ariana et les organisations internationales.

Comme pareillement l'on devine ou fantasma, derrière les murs et les bâtisses ziegleriens de la campagne l'existence de ceux qui font une certaine Genève aussi bien que ceux de « la haute » de la vieille-ville.

Weblog

La Tribune de Genève SA
1211 Geneve 11
022/ 322 40 00
<http://blog.tdg.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Weblogs, forums en ligne



N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003

Enfin, reconnaissance aussi, dans les nus lascifs le temps d'une pause de ces femmes au corps toujours fin, trahissant davantage le labeur de leur condition que l'indolence et se laissant porter à une éternité dont elles ne sont nullement dupes. Rêveuse, songeuses, jamais boudeuses comme les mannequins d'aujourd'hui, elles sont les muses de cette bande de pieds nickelés de la Genève bohème cherchant le salut dans la simplicité joyeuse du partage.

Voilà en somme ce qui nous touche, chez Charles de Ziegler. Toute une époque. Notre Montmartre à nous. Aujourd'hui disparu mais ressuscité par ses peintures – et par Olivier Veyrat qui les a collectionnées avec une simplicité à la hauteur de ce si grand « petit maître ».

Serge Bimpage

A noter que l'exposition-vente sera également ouverte le vendredi 30 novembre, de 10h. à 20h.
Tableaux et prix consultables à l'avance sur le site www.charlesdeziegler.ch